

colonialisme qui remettent en cause le but de l'indépendance en pratiquant le défaitisme et la mystification.

Il faut souligner que ni Abbas ni Brahim n'osent dénigrer l'idée d'indépendance ainsi que nos mots d'ordre nationaux dans leurs propos publics. Ils se font les champions d'une lutte pacifique, intelligente qui n'expose pas le peuple à la répression et aux aventures sanglantes.

Les thèses assimilationnistes sont bel et bien enterrées.

Même le Parti communiste algérien, semble se soumettre devant le puissant courant qui porte nos masses vers la libération. Il court derrière le peuple dont il prétend être l'avant-garde. Il va jusqu'à sacrifier, comme bouc émissaire, Amar Ouzegane, son secrétaire général, qui s'est compromis par ses positions anti-nationales²⁰. On reconnaît au peuple algérien le droit de « rêver de pastèques, même si son derrière est embourbé ». La thèse du Parti communiste algérien dite de la Nation en formation²¹, répond dans son insuffisance aux impératifs non algériens du Parti communiste français. Elle rejoint l'idéologie néo-impérialiste de l'Union française sur laquelle ce parti fonde ses espoirs d'expansion dans les colonies.

Il s'ensuit que le processus de libération nationale est trop profond pour que les stratèges bornés du réformisme s'y opposent à visage découvert. Les exercices de grande rhétorique à la manière orientale ou occidentale dont usent et abusent ces stratèges de l'indépendance, sont des hommages au sentiment patriotique. Ils ont réussi un moment à leurrer une partie de l'opinion, mue par le réflexe de la terreur née des événements de 1945 et séduite par le langage de ces savants « habiles, tranquilles et fragiles ».

Cependant depuis les truquages éhontés des élections d'avril dernier, au vu de la répression qui a précédé et suivi ces truquages, le peuple algérien dans son ensemble a découvert le caractère dérisoire et vain du réformisme, basé sur la légalité coloniale.

Grâce aux coups de force du socialiste Naegelen, aux mascarades puérilement flagrantes et violentes, la lutte anti-colonialiste a acquis une vision plus réaliste et une vigueur accrue. Le peuple a conquis une conscience révolutionnaire.

Le réformisme est mort de la faillite du verbe, et du crédit miraculeux accordé au bulletin de vote.

Le légalisme est mort de l'illégalité congénitale qui fonde le colonialisme.

En fait, le processus révolutionnaire s'est mis en branle au niveau de la conscience populaire depuis le choc traumatisant de mai 1945, dans les régions qui ont pu s'organiser. Un moment entravé dans les autres régions par l'opposition des chantages du « patriotisme modéré », ce processus s'est rapidement étendu. Le patriotisme rural a triomphé dans l'opinion avec la dureté qui caractérise l'oppression subie par les masses rurales.

- « Ne nous appelez plus aux urnes ! »
- « Donnez-nous des armes ! »
- « Je ne veux plus courir des risques pour rien »
- « Nous voulons mourir une fois pour toutes »

sont des expressions qui reviennent chez l'Algérien moyen. Elles témoignent de la lassitude des populations dans une forme de lutte qui leur paraît sans issue ; et en dépit d'une note de désespoir, elles indiquent la consolidation et l'essor d'un courant historique profond. Il nous appartient d'approfondir ce courant historique.

Du reste, certains membres du Bureau politique, ici présents, arrêtés en tant que candidats à l'Assemblée algérienne, nous ont confié à leur sortie de Barberousse : « Il faut revoir notre politique ! Purger de la prison d'accord, mais au moins que ça en vaille la peine ! »²²